

Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 69 (1974)
Heft: 1-fr

Artikel: Une culture, pour quoi? Pour quoi? Comment?
Autor: Corboz, André
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-174391>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La conception de l'espace intérieur peut bien être exclusivement affaire de goût personnel, mais la règle peut prévaloir en général que la qualité architecturale dépend directement de l'utilisation des locaux.



Une culture, pour qui? pour quoi? comment?
(18e cahier de l'Alliance culturelle romande, juin 1972)

Chercherait-on l'image la plus adaptée à ce fascicule que l'on aurait quelque peine à décider. L'aspect discontinu, disparate même, qu'offrent tant de textes juxtaposés, la multitude des lignes de rupture, leurs divergences, évoquent un lapié, masse de calcaire striée et ravinée en tous sens par les hasards de l'érosion (avec le léger arrière-goût de Club alpin que la comparaison entraîne).

Certes, le propos n'était pas de montrer combien les Romands sont d'accord entre eux sur la «culture». D'où cette sorte de dossier, qui contient de tout: réflexions fortes brochant sur le ronron des lieux communs, dissertations, aphorismes – le ton passant du ricanement droitiste à l'analyse olympienne. Sous le brio, l'indignation, le didactisme ou le moralisme s'observe toutefois un trait commun: l'inquiétude. Personne n'est à l'aise. A croire que la lithographie dont s'orne la couverture du cahier symbolise la culture romande *hic et nunc*: des véhicules sans chauffeurs, un arbre sec et, au centre, bien en vue, le signal routier de sens interdit.

J'entends d'ici – et j'habite loin – le lecteur se récrier. Mais que l'on lise cette anthologie, y compris les réponses des sociétés affiliées à l'ACR. Quelle que soit la qualité de certains articles (citera-t-on ceux de R. Ruffieux, de J. Ziegler, de J. Starobinski?), n'est-on pas frappé, chez la plupart des auteurs, par une approche de la culture souvent fort bien intentionnée, mais terriblement dépourvue d'antennes? Même si le thème proposait une bannière aux plis trop généreux (et dont les moirures empêchaient de distinguer la couleur), il n'a fourni l'occasion

d'aucune proposition ardente, oxygénée de générosité. Le meilleur de ce cahier, en somme, ce sont peut-être les estampes (comme celles de A. Delay, M. Duplain, D. Voita, F. Simonin); et, là encore, le ton est sombre.

Peut-être l'enquête est-elle venue deux ou trois ans trop tard et se ressent-elle de la lassitude qui se respire aujourd'hui dans le monde entier. Les trois questions, posées à chaud, auraient entraîné des réactions plus vives. Et sans doute certains auraient-ils ajouté une question supplémentaire: *culture de qui?* Celle des universitaires les plus brillants, ou le bagage et la capacité critique des très nombreux lecteurs d'un seul quotidien? Nous avons, nous aussi, nos «performances de pointe», mais n'est-ce pas la moyenne qu'il s'agit d'élever? Peu importe que tel train circule à 300 km/h si le reste du réseau est parcouru par quelques rares tortillards se déplaçant sur voie étroite.

Même lancée quatre ans plus tôt, toutefois, l'enquête aurait probablement constaté le très faible degré de viscosité de la culture romande, la peine inouïe qu'elle a à se recentrer – à se décentrer, d'abord. L'anti-héros d'un film suisse qui a fait quelque bruit parlait du «goût presque immodéré de ses compatriotes pour la médiocrité». Ce «presque» était superfétatoire. Provincialisme et culture digestive vont de pair. Non seulement la culture qui fait digérer, mais la culture (au sens large) qui digère tout ce qui n'est pas conforme à l'idéal local, encore vériste. Malheur à celui qui se permet d'avoir des idées, dans ce pays. A croire qu'ici, la fonction de l'intellectuel et celle de l'artiste doivent être de confirmer la société dans ses choix: culture célébrative. Rituel. On me dit que les indices d'un changement se multiplient. Sans doute. On le disait déjà en 1939, en 1918, en 1905.

André Corboz